

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.780 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 29 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Rôclames : 2.75 - Falls divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 4 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	3 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements de l'Algérie	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Pas encore !

A l'habitude qu'ils ont de travestir la vérité, les Allemands joignent une pratique du bluff qui complète le système par le moyen duquel ils s'efforcent d'impressionner l'opinion en leur faveur, de faire croire à la justice de leur cause ou au succès de leurs armes. Les Allemands ne sont pas seulement les plus habiles menteurs du monde ; ils sont aussi des maîtres bluffeurs. Et c'est ainsi qu'ils viennent d'annoncer la formation, sur l'initiative du gouvernement impérial, d'un Comité spécial appelé à travailler avec lui pour l'administration des régions industrielles des territoires français et belges occupés actuellement.

Il s'agit, comme vous l'avez deviné, de donner l'impression que les parties des territoires français et belges actuellement occupés sont pour longtemps sinon pour toujours sous la domination allemande. L'Allemagne veut donner à entendre à nous et aussi à l'Europe, qu'elle s'est installée en maîtresse, qu'elle n'a plus rien à redouter de l'ennemi et que la seule question qui se pose pour elle est de savoir comment elle administrera les pays conquis pour en retirer les meilleurs bénéfices. L'Allemagne joint en somme de dire : « Je suis ici chez moi et je vais faire comme chez moi ».

A quoi l'on peut se permettre de répondre : « Pas encore ! ».

Oui, pas encore, Messieurs les Allemands ! Car il est bien vrai, hélas ! qu'une grande partie de la Belgique et une petite partie du territoire français sont en ce moment foulées par les bottes de vos soldats, mais il n'est pas vrai que, en France ou en Belgique, vous soyez chez vous. Vous vous y êtes installés, et vous vous y êtes conduits avec vos procédés habituels de brutalité et de sauvagerie, mais l'installation n'est que provisoire. Un de ces jours, et un jour que nous croyons assez proche, il faudra décamper. Il faudra retourner là d'où vous êtes venus, et sans doute un peu plus loin encore. Ce jour-là, vous réussirez peut-être à emporter quelques-uns des produits de vos larcins si la précipitation de la retraite vous en laisse le temps, mais vous n'emporterez pas la terre belge ni la terre française que vous aurez souillée de votre immonde présence. Alors, à quoi bon ce bluff d'une administration allemande en des pays qui ne connaîtront jamais la honte suprême de vous appartenir ?

Les Allemands, à ce sujet, auraient dû se souvenir de quelques précédents qui ne leur ont pas précisément porté bonheur et qui auraient dû leur conseiller plus de réserve.

Ils avaient cru s'emparer de Paris, et Paris leur a échappé. Ils s'étaient imaginés de nous vaincre, ils étaient dans leur marche en France, et la bataille de la Marne a été une victoire pour nous. Ils s'étaient efforcés de faire des efforts pour déborder notre aile gauche dans le Nord et ils n'y parviennent point. Ils avaient compté envahir aisément la Russie et ils ont été contraints de battre en retraite sur tous les points avec pertes et fracas. Car là-bas comme ici, l'installation allemande apparaît de plus en plus comme n'étant qu'une installation provisoire.

Instruits par ce passé qui est d'hier, les Allemands devraient bien finir par comprendre que le bluff ne réussit pas toujours et s'éteint le ridicule de hurler qu'ils sont nos maîtres quand il est si facile de jeter sur leur présomptueuse arrogance la douche froide de ces deux simples mots : « Pas encore ! ».

CAMILLE FERDY.

Le paiement des loyers

Un décret le proroge encore de trois mois

Bordeaux, 28 Octobre.
L'Official publie un décret aux termes duquel il est accordé, sous les conditions et à l'égard des décrets du 14 août, et du 27 septembre 1914, un délai de trois mois pour le paiement des loyers qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets précités, deviendront exigibles à dater du 1^{er} novembre jusqu'au 31 décembre inclusivement.

Les congés, les baux prenant fin sans congé, ainsi que les nouvelles locations concernant les locataires appelés sous les drapeaux, sont régis par les dispositions ci-dessus.

Est suspendu, pour une période de trois mois, sous les conditions et réserves déterminées par l'article 3 du décret du 27 septembre 1914, l'effet des congés qui se produira à son terme naturel ou à la date de prorogation prévue à l'article, entre le 1^{er} novembre et le 31 décembre 1914 inclusivement. Toutefois, demeurent soumis aux règles d'usage des congés accordés par les locataires à dater du 1^{er} novembre 1914.

Sont prorogés pour une période de trois mois, sous les conditions et réserves déterminées par l'article 3 du décret du 27 septembre 1914, les baux prenant fin sans congé qui, soit à la date fixée par le contrat, soit à la date de prorogation prévue à l'article précité, viennent à expiration entre le 1^{er} novembre et le 31 décembre 1914, inclusivement.

Si, antérieurement au 1^{er} novembre 1914, les locataires ont fait l'objet des suspensions de congés prévues par l'article 3 du décret du 27 septembre 1914, et par le présent, il ne peut être exigé de paiement pour le loyer de cette nouvelle location, tant que l'entrée en jouis-

sance n'a pas eu lieu. Toutefois, les propriétaires à la fin de la demande du juge de paix la résiliation de la nouvelle location. Les locataires qui ne sont pas appelés sous les drapeaux peuvent, en cas d'empêchement justifié, obtenir le bénéfice des dispositions prévues au précédent article par une sentence de juge de paix, lequel aura la faculté de réduire le délai pour les locataires qui ne sont pas appelés sous les drapeaux.

Les prorogations de délai accordées par l'article 1^{er} et par les décrets des 14 août, 1^{er} et 27 septembre 1914, s'appliquent seulement au prix principal du loyer. En conséquence, demeurent exigibles toutes les charges accessoires, notamment les frais d'éclairage, de chauffage, de consommation d'eau, ainsi que la paie d'impôt incombant au locataire en vertu du bail.

Les sommes dues en vertu du paragraphe précédent, en vertu encore, acquittées au 1^{er} novembre, doivent être payées par les locataires avant le 1^{er} décembre 1914.

Sont admis au bénéfice du présent décret :
1^o Les ressortissants des pays alliés et neutres ;
2^o Les Alsaciens-Lorrains, les Polonais, les Tchèques, sujets des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, qui ont obtenu un permis de séjour en France.

Les dispositions du présent décret sont applicables à l'Algérie.

La prochaine session du Parlement

Il ne siègera que quelques heures

Interrogé sur la prochaine réunion des Chambres, M. Ferdinand Dreyfus, sénateur, a fait les déclarations suivantes :
« C'est le second mardi de janvier, c'est-à-dire le 12 janvier, que doit s'ouvrir la session ordinaire des deux Chambres, prescrite par la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875. Une session extraordinaire paraît indispensable avant cette date. Elle se justifie par une raison électorale et par une raison budgétaire ».

Un tiers du Sénat est, en effet, soumis à la réélection le dimanche, 3 janvier 1915. Aux termes de la loi organique du 2 août 1875, un tiers des sénateurs doit être renouvelé à l'avance fixe la date de ces élections, ainsi que le jour où doivent être choisis, les délégués des Conseils municipaux ; il doit y avoir un intervalle d'au moins un mois entre le choix des députés et l'élection des sénateurs.

Il résulte de ces textes qu'en temps normal le décret de convocation devrait être promulgué avant le 22 novembre et les sessions municipales réunies le 29 novembre. Il est de toute évidence que ces délais, cette année, ne peuvent être observés. En admettant, comme nous en avons le ferme espoir, que le mois de novembre voie la libération des parties du territoire occupées, on ne peut songer à faire fonctionner des Conseils municipaux et à tenir des élections municipales avant le 1^{er} janvier 1915.

La raison budgétaire n'est pas moins décisive. Le budget de l'exercice 1914 a été promulgué le 15 juillet dernier. Aucune proposition n'a été faite pour le budget de 1915. Il importe donc que les Chambres votent sans délai les douzièmes qui leur seront demandés par le gouvernement, de manière à assurer le paiement de la loi de finances pour le mois de novembre et le recouvrement des impôts plus nécessaires que jamais à la défense nationale.

Le projet de loi de finances pour l'exercice 1915, au Conseil d'Etat d'ouvrir des crédits et d'autoriser les ressources extraordinaires nécessaires ; mais il ne peut venir à l'esprit de proposer de nouvelles contributions, à la perception des contributions que la loi de finances, consentie par les représentants du peuple, peut seule autoriser.

La loi du 29 mars 1914 comprend la réforme de la contribution foncière bâtie et non bâtie, applicable à partir du 1^{er} janvier 1915, ainsi que l'impôt sur les valeurs mobilières applicable et appliqué depuis le 1^{er} juillet dernier. Le recouvrement de celui-ci continue, mais la réforme de la contribution foncière n'est pas terminée, les formalités préparatoires n'ayant pu être accomplies.

Il en est de même de l'impôt général sur le revenu organisé par les articles 5 à 25 de la loi de finances du 15 juillet dernier. Les rôles n'ayant pu être établis et le règlement d'administration publique n'ayant pas été promulgué, cet impôt ne pourrait pas être utilement perçu à partir du 1^{er} janvier 1915.

Nous ne faisons qu'indiquer sommairement ces deux questions. L'incertitude laborieuse du ministre des Finances saura apporter les solutions.

Les Commissions financières des deux Assemblées devant livrer à un examen officieux préalable, quelques heures suffiraient à épuiser cet ordre du jour.

Il va sans dire que les Chambres s'imposent de ne pas discuter aucune interpellation.

Qu'il donc pourrait concevoir la moindre crainte à cet égard ? Le 4 août 1914, le Parlement s'est levé tout entier sans défaillance contre l'agression dont la France a été victime.

Depuis deux mois et demi, ses membres ont fait leur devoir, les uns devant l'ennemi, les autres dans leur département ou leur ville.

La nation a donné l'exemple de l'union sacrée pour la défense du droit. Le Parlement qui la représente saura l'imiter en respectant la trêve de la Patrie.

Et ce sera pour notre France, devant le monde, une force de plus.

L'assimilation des Polonais aux Alsaciens-Lorrains

Bordeaux, 28 Octobre.
Le Comité franco-polonais vient d'adresser à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, le télégramme suivant :

« Le Comité franco-polonais, réuni extraordinairement, prie M. le ministre de l'Intérieur de transmettre au gouvernement français l'expression de sa joie et de sa gratitude de voir les Polonais assimilés aux Alsaciens-Lorrains dans toutes les mesures de faveur. Il est plein de confiance dans la victoire définitive méritée par le fier esprit de la nation française, assurée par la vaillance de son héroïque armée ».

Le Comité franco-polonais confond la France et la Pologne dans ses sincères vœux de bonheur.

Signé : J.-H. Noszyński, président ; Marius Ary Leblond, secrétaire général ; Bronislaw Kosakowicz, Czeslaw de Wozniak, Antoni Potocki, membres du Comité franco-polonais, et, quai de la Tourneille,

LA GRANDE BATAILLE

La situation reste bonne sur tout le front

Les pertes allemandes, dans le Nord, ont été considérables. — Une attaque allemande dans l'Aisne a été repoussée. — En Wœvre, notre avance se poursuit.

Londres, 28 Octobre.
De nouveaux ordres ont été donnés, selon lesquels les réserves ennemies à bord des navires neutres en haute mer doivent être arrêtés.

Communiqué officiel

Bordeaux, 28 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée d'hier, les attaques allemandes dans toute la région entre Nieuport et Arras ont été beaucoup moins violentes.

Nos positions ont été partout maintenues, et nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres.

Nous avons également réalisé quelques progrès entre Cambrin, au sud-ouest de La Bassée et Arras.

Il se confirme de plus en plus que les pertes allemandes, en tués, blessés et prisonniers, ont été considérables dans la région du nord.

Sur la rive droite de l'Aisne, les Allemands ont tenté, de nuit, une offensive très violente, dans la région de Craonne, sur les hauteurs du Chemin-des-Dames. Ils ont été repoussés.

En Wœvre, nos troupes ont continué leur avance dans les bois entre Apremont et Saint-Mihiel, ainsi que dans le bois Le Prétre.

En Russie : Au sud de Varsovie, la bataille s'étend de Rava au confluent de l'Ilyna avec la Vistule, sur un front de 100 kilomètres.

Dans la région au nord-est de Rava, les Russes ont infligé aux Allemands de grosses pertes. Des combats acharnés ont lieu dans les bois, entre Koziencze et Radom.

En Galicie, les Russes progressent au sud de Sambor. Ils ont entouré, dans la vallée encaissée du Podbuj, la 38^e division de honved, avec des éléments de landsturm, et les ont complètement décimés, leur prenant 20 canons et un nombreux matériel.

En Prusse orientale, des tentatives partielles de contre-offensive allemande ont échoué.

La Bataille des Flandres

L'armée de l'Inde met les Allemands en déroute

Londres, 28 Octobre.
Les journaux disent que la semaine dernière, dans les environs de Lille, l'ennemi attaqua les tranchées anglaises en grand force, et la pression du nombre lui permit d'atteindre nos tranchées que nos hommes durent abandonner.

Poursuivant leur avantage, les Allemands entrèrent en contact avec les réserves britanniques qui, sur ce point, se trouvaient être des troupes indiennes.

trouvées. Ils se lancèrent contre les Belges comme des loups.

« Ils ont tenté leur attaque, mais ne se donnèrent même pas la peine de faire feu, ils devaient contre les lignes belges, dont les fusils devenaient trop chauds pour les tenir. Il n'y a peut-être pas eu, dans cette guerre, de plus terribles combats ».

Les officiers allemands ont rarement employé à ce point la tactique de l'avance par masses et aussi délibérément rempli les vides par des renforts successifs.

L'héroïsme de l'armée belge

Paris, 28 Octobre.
Le correspondant d'un de nos confrères à Dunquerque a interviewé M. de Broqueville, ministre de la Guerre belge, qui déclara :

Nous avions la certitude que notre territoire serait violé. Il y a dix ans, au moment où je déposais la nouvelle loi militaire, nous avions été avisés par un chef d'Etat des plus avertis que le miracle de 1870 ne se reproduirait pas.

Les adversaires de la nouvelle loi militaire, instruits de la confiance de cette tête couronnée, diminuèrent leurs attaques, et la loi fut votée.

Nous étions donc sur nos gardes. Dès le premier signe diplomatique, nous nous mîmes en action.

Le 1^{er} août, nous avions mobilisé, nous allions arrêter l'Allemagne. Ce 21 août, nous avons exactement une place forte, nous y envoyons 20.000 hommes.

L'Allemagne envoya ses trois plus beaux corps d'armée, ceux du Brandebourg, Hanovre et Poméranie.

Quand le roi apprit cette nouvelle, il dit simplement : « Attaqués par ces gens-là, nous aurons chaud ». Nous eûmes chaud. Les Allemands aussi. Ils subirent un grand désastre, ils avouèrent 48.700 tués. Leurs troupes, si démoralisées, furent mises en arrière dans les autres batailles.

Partout où nous avons attaqué, nous avons gagné du terrain. Nous nous retirions stratégiquement devant le nombre, mais toujours après lui avoir porté de terribles blessures.

A Anvers, une partie des positions fortifiées n'était pas achevées, ce qui obligeait l'armée belge à se retirer sur Anvers, afin de boucher avec les pontons ce que nous n'avions pas pu achever.

Anvers resta aux mains de l'agresseur comme une veste vide. Le corps s'était dégrégé et était vers l'Ouest.

Le général commandant les forces anglaises en Belgique, regardant cette retraite, s'écria : « Nous nous ferons tuer jusqu'au dernier de nos hommes pour couvrir une telle armée ».

M. de Broqueville ajoute : « Gardiens du flanc gauche des alliés, nous devons gagner l'Yser ».

On nous avait dit : « Tenez 21 heures ». Nous nous tenez 21 heures.

On nous demanda de tenir encore 24 heures. L'artillerie allemande nous inonda. Un accident de railway ne permettait pas d'arriver à notre secours.

Fatigués de leurs armées belges sortit de ses tranchées et joga les quatrième et cinquième jours, et, quand ils arrivèrent, les Allemands ne trouvèrent plus sur la rive qu'elle devait garder, mais en avant de la rive, à la tête du pont leur ouvrant la brèche dans les masses allemandes.

Le général de l'Ordre de Léopold le 7^e régiment de ligne, qui a tenu contre un ennemi dix fois supérieur.

Toute l'armée a été haute, fière, héroïque.

La bataille de l'Yser continue

Paris, 28 Octobre.
La bataille continue sur l'Yser, acharnée, sans trêve.

Elle nous a déjà cher aux Allemands et menace de leur coûter encore plus, car les alliés résistent hier soir avec une admirable vaillance, et font prévoir leur marche vigoureuse en avant.

Comment, d'autre part, ne pas souligner aussi l'offensive heureuse qui vient de débiter à l'Est le territoire français. Rappelons ce mot du général de Castelnau, désireux de mettre la public en garde contre l'impression douloureuse : « Il disait du côté de Nancy : « Nous recevrons peut-être un coup dans l'est, mais nous sommes sûrs de le rendre. Il est rendu ».

Un communiqué belge

Le Havre, 28 Octobre.
Un communiqué du quartier général belge dit que les Allemands dirigent avant-hier matin une violente attaque sur nos troupes de l'Yser.

Vers midi la situation était critique, nous commençons à reculer. Dans la soirée de lundi les affaires se sont établies sur notre front. Nous continuons à tenir bon entre l'Yser et le railway de Nieuport à Dixmude.

Les Anglais poussèrent jusqu'à Passchendaele à 7 kilomètres d'Ypres.

La situation militaire d'après les Anglais

Londres, 28 Octobre.
Dans le Times, le colonel Repington juge ainsi la situation militaire :

« Les Belges ont fait une splendide défense sur les bords de l'Yser, sous les yeux de leur noble roi. Mais nous serions heureux de savoir que la situation leur permit de prendre un peu de repos, qui leur donne aussi la faculté d'incorporer les nombreuses jeunes recrues et ainsi délibérément remplir les vides par des renforts successifs ».

« Les Allemands ont prétendu que deux divisions seulement ont pu quitter Anvers, mais cette affirmation est inexacte, et l'armée belge de campagne est encore puissante. Elle a combattu, toutefois, depuis le début de la guerre sans arrêt, et si ces combats constants ont exalté sa valeur militaire, ils lui ont rendu aussi le repos désiré ».

« Des forces considérables, de la meilleure qualité, pourront venir la relayer. Même si les lignes des alliés, sous la lourde pression de l'attaque des Allemands, ont fléchi un peu ici ou là, les avantages en d'autres endroits ont compensé ».

« Dimanche, les Allemands ont éprouvé un échec sensible, infligé par les forces britanniques, et leurs pertes furent énormes ».

« Nos alliés français, dans l'Argonne, leur ont infligé une leçon ».

« Partout, il en est de même, et les lignes des alliés ne sont rompues nulle part ».

« Le terrible sacrifice de vies humaines imposé par l'état-major allemand remplit les villes et les villages de leur pays de deuil et de larmes, mais c'est là son seul résultat ».

« Les alliés n'ont point nécessité de hâter leurs opérations. Cette nécessité pour les Allemands est impérieuse, le général Joffre conduit la guerre avec méthode, s'appliquant à couvrir aussi peu de risques que la situation le permet, renforçant ses lignes quand il le faut, et point avant, et ne sacrifiant rien à l'effet ».

« Il faut que le public anglais comprenne et apprécie complètement le ferme caractère du général français, et les services qu'il a rendus, qu'il rend tous les jours, à la cause de la France ».

« Nous ne sommes plus au temps des grands coups de l'époque de Napoléon, cette guerre est une guerre pour l'existence, et ce sera aussi une guerre « d'usure » ».

« Le grand mérite du général Joffre, ce sera, dans des conditions auxquelles personne ne s'attendait, et que personne avant la guerre ne pouvait supposer d'avoir accompli, de saisir ce caractère nouveau, et d'avoir pris les mesures qui conviennent le plus exactement aux nécessités d'une situation sans précédent ».

« C'est une grande chose que de demander à des troupes françaises de se résigner à une lente guerre de position, à une lutte de ténacité, avec un adversaire germanique ».

« Ce sera, pour l'armée des Belges, comme un durable de réussir, comme elle le fera sûrement, à triompher de l'endurance des Allemands par ces moyens si peu conformes à la tradition française ».

« Il faut dire aussi que le général Joffre a eu le bonheur de trouver, à la tête des armées alliées, des chefs comme le roi Albert et sir John French. La conduite d'opérations effectuées en commun par des alliés est une des choses les plus délicates qui soit, et de cette parole entendue, nous devons une grande reconnaissance au roi des Belges, comme au feld-marschal anglais. Les Allemands, naturellement, s'efforcent de la rompre, par des insinuations perfides. Les alliés n'ont qu'à ne point prendre garde à ces insinuations perfides, à collaborer avec une loyauté parfaite, et cette bonne volonté mutuelle doit assurer aux opérations la plus heureuse conclusion ».

L'Action Russe

Les Russes ont fait déjà plus de 100.000 prisonniers

Pétrograde, 28 Octobre.
Le nombre des prisonniers autrichiens amenés à Kieff depuis le commencement de la guerre, dépasse 100.000.

Les Russes anéantissent une division autrichienne

Pétrograde, 28 Octobre.
Les tentatives des Autrichiens pour envelopper l'aile gauche des armées du général Broussiloff échouèrent complètement.

Les Russes carnèrent, le 24 octobre, une division de la honved, qu'ils anéantirent complètement et s'emparèrent de l'artillerie et du matériel.

Pétrograde, 28 Octobre.
On annonce que la tentative faite par les Autrichiens pour envelopper l'aile gauche de l'armée du général Broussiloff a échoué complètement.

Le 24 octobre, à vingt verstes au sud de Sambor, les troupes russes ont cerné, dans un cirque de montagnes, la 38^e division de la honved, comprenant des effectifs de la landsturm. Elles ont dirigé sur elles un feu de mousqueterie des hauteurs environnantes. Quelques soldats seulement ont réussi, à la faveur de la nuit, à se sauver par des sentiers de montagne.

Toute l'artillerie de la division, soit vingt canons, et les trains de ravitaillement, sont tombés entre les mains des Russes.

Les défilés des Autrichiens, près de Dolina, Stry et Podboudze, sont d'autant plus significatives que les Russes les doivent aux attaques hardies et adroites de la cavalerie et à la vaillance de régiments d'infanterie formés après la déclaration de la guerre.

L'ennemi sur tout le front bat en retraite

Pétrograde, 28 Octobre.

L'état-major général fait le communiqué suivant :

Des combats sont engagés sur le front de la Prusse orientale. Nous avons repoussé les attaques acharnées des Allemands dans le rayon de Bakalarew-Gombin, sur la rive gauche de la Vistule.

Nous nous sommes emparés d'un train et de prisonniers allemands.

Le 26 octobre, le front de combat s'étendait de Koutno jusqu'à l'embranchement de Hlzanika, en passant par Jezow-Rawa-Nowemiaslo-Bialobrzegi et Glowaczew.

Parmi les troupes allemandes se trouvent de nouvelles formations.

La bataille a été particulièrement acharnée dans le Jezow-Rawa, où nous nous sommes emparés d'une partie des positions ennemies.

Nous avons remporté un succès dans la direction de Nowo-Alexandria-Zwolen, où l'ennemi bat en retraite.

Nous avons fait prisonniers 50 officiers et 3.000 hommes, et nous nous sommes emparés d'un certain nombre de mitrailleuses, ainsi que de huit canons.

Au sud de Soloc, nos troupes, qui ont traversé la Vistule, ont capturé huit officiers et 300 hommes, ainsi que des mitrailleuses.

Dans la région située au sud de Przemysl, nous nous sommes avancés en combattant jusqu'à la ligne de chemin de fer Staremiaslo-Turka.

Les Allemands fuient devant les Russes

Londres, 28 Octobre.

Un message de Pétrograde signale que la fuite précipitée des Allemands continue et qu'ils évacuent Lodz.

Le kaiser grand chef des armées austro-allemandes

Paris, 28 Octobre.

Le lieutenant-colonel Rousset écrit dans la Liberté :

Le kaiser s'est bombardé lui-même grand chef de toutes les armées austro-allemandes. C'est lui qui, désormais, va diriger seul la stratégie commune, entreprenant ainsi une tâche que Napoléon lui-même n'aurait peut-être pas osé assumer. Mais on sait qu'aux yeux de ce maniaque mégalomane, Napoléon n'était qu'un petit garçon. L'unité du commandement est sans doute en son avantage. Mais il faut qu'il commande avec de bonnes mains d'abord, et qu'il puisse s'exercer congruement ensuite.

Or, dans le cas présent, la première condition de parer à l'ennemi est quant à la seconde, elle est encore plus irréalisable, à moins qu'à toutes les supériorités dont il se targue, Guillaume II s'ajoute encore le don de l'ubiquité.

Pour ces raisons diverses, je crois qu'il y a lieu d'enregistrer sans émoi la nouvelle uson qui lui impose à la faiblesse de son échochyme allié.

L'Autriche contre la Serbie et le Monténégro

Un changement dans la direction des opérations

Rome, 28 Octobre.

Les journaux de Vienne annoncent la nomination probable, après sa guérison, du général Ruffenberg, au commandement en chef des opérations contre les Serbo-Monténégrins.

Cette nouvelle est diversement interprétée. Selon les uns, se serait une indication que l'autorité militaire se propose de rendre plus intense l'action contre la Serbie et le Monténégro, selon les autres cela signifierait qu'on désire rappeler le général Olliorok qui, par des représailles sanglantes et des mauvais traitements envers l'élément serbe, a créé une ambiance périlleuse aux Autrichiens en Bosnie.

Si la nomination du général Ruffenberg se confirmait, ce serait certainement un signe que l'autorité militaire austro-hongroise projette un changement radical dans la manière de conduire les opérations en Bosnie. On demandera à l'Allemagne d'envoyer des renforts sur le front russe, pour pouvoir distraire en Galicie des forces autrichiennes, qu'on emploierait sur le théâtre méridional de la guerre.

En Allemagne

Les intellectuels fondent une ligue

Berne, 28 Octobre.

Comme suite à la protestation des intellectuels allemands, une Ligue s'est fondée à Berlin, qui a pris le nom de Kulturbund (c'est-à-dire de Ligue de la Culture de la Civilisation).

Elle compte parmi ses membres les principaux représentants de la science et des arts en Allemagne.

Son objet est de répandre dans les pays neutres par l'intermédiaire des amis et associations étrangères du Kulturbund, des nouvelles de guerre favorables à l'Allemagne. Son président est un professeur d'anatomie à l'Université de Berlin, M. Valdeyer.

L'union de la science et du militarisme prussien

Berne, 28 Octobre.

Les professeurs de toutes les Universités et écoles supérieures d'Allemagne viennent de publier une déclaration pour affirmer l'union intime de la science allemande et du militarisme prussien.

Voici, à titre de curiosité, et comme indication de la mentalité germanique, le texte de cette déclaration :

Nous autres, professeurs dans les Universités et écoles supérieures d'Allemagne, nous servons la cause de la science, et faisons œuvre de paix. Nous sommes toutefois indignés de voir que les ennemis de l'Allemagne, l'Angleterre en tête, s'efforcent de créer à notre avantage une opposition entre l'esprit de la science allemande et ce qu'ils nomment le militarisme prussien.

Le service militaire est, pour les jeunes gens, une école de devoir et d'abnégation. Il leur enseigne la conscience de leur dignité et le sentiment de l'honneur que possède tout homme vraiment libre, qui volontairement se subordonne à des intérêts supérieurs.

C'est pourquoi nous ne voyons rien de contraire à la liberté de l'Allemagne et en même temps nous nous souvenons des bienfaits de la civilisation et de la paix. Nous sommes convaincus que le salut

de toute la civilisation européenne est dans la victoire que remportera le militarisme allemand, c'est-à-dire la discipline, la fidélité et l'esprit de sacrifice du peuple allemand libre et uni.

La Bourse reste fermée

Berne, 28 Octobre.

La Gazette de Francfort se prononce contre la réouverture de la Bourse, tant que la situation politique et avec elle la situation économique, ne seront pas éclaircies.

Le sort des prisonniers russes

Copenhague, 28 Octobre.

La presse allemande, y compris la Gazette de Francfort, demande qu'on use de rigueur envers les prisonniers russes, sous prétexte que les prisonniers allemands sont employés au curage d'égoûts ou qu'il serait question de les envoyer travailler aux chemins de fer en Allemagne.

Une campagne se dessine également dans la presse allemande en vue de dénoncer les sévères mauvais traitements infligés aux soldats de la Pologne.

Le vainqueur d'Anvers s'est suicidé

Amsterdam, 28 Octobre.

La nouvelle est parvenue ici que le général von Boseker, le vainqueur d'Anvers, s'est suicidé jeudi dernier à Bruges.

Comment l'Allemagne envahirait l'Angleterre

Paris, 28 Octobre.

Le général baron von Arden publie dans le *Süddeutscher Staats Anzeiger* un article où il prévoit déjà l'occupation successive de Calais, Boulogne, et même de Dieppe et du Havre.

De Calais, où le détroit n'a que 35 ou 40 kilomètres, l'artillerie allemande qui n'a pas dit son dernier mot, menagerait des surprises à l'Angleterre. Même si nous ne pouvons honorer Calais la côte anglaise, écrit-il, une zone de protection pourrait être créée pour les vaisseaux allemands, et couvrir plus de la moitié des eaux navigables.

Dans les ports français, des bases pourraient être établies pour des torpilleurs, des sous-marins, des croiseurs, des avisos, et enfin, sinon tout d'abord, pour nos Zeppelins.

Les ports français, des bases seraient rendues absolument imprévisibles de la mer par une double ou triple rangée de mines.

Dans les ports français, nos bateaux de commerce trouveraient aussi une base d'opérations.

Le baron von Arden conclut ainsi :

En dépit de toutes ses mines, en dépit de sa grande artillerie, l'Angleterre est toujours à la merci d'une force allemande déterminée à poursuivre sur le territoire du Royaume-Uni. Si la côte française du Nord tombe dans nos mains, une invasion jusqu'ici considérée comme impossible se réalisera facilement, surtout si l'Angleterre continue à envoyer des troupes sur le continent.

Les préparatifs faits par Napoléon en 1804 pour la conquête de l'Angleterre ont été oubliés dans les cercles militaires à un tout autre point de vue que le point de vue purement historique. N'ajoutons qu'un mot : Guillaume II n'est pas Napoléon, or en 1804 Napoléon a jugé la tâche ardue de ses forces.

En Belgique

Les Allemands massacrent les habitants et rasant les villages

Amsterdam, 28 Octobre.

Le *Telegraaf* dit qu'un millier d'habitants de Roulers ont été massacrés, l'église Notre-Dame a été pillée et détruite.

Les villages de Moorslede, Poelcapelle, Westroozebeke, Sladen ont été rasés.

Les Allemands à Anvers

Copenhague, 28 Octobre.

Le contre-amiral Loran, qui était à Hambourg, a été envoyé à Anvers comme commandant de port.

Amsterdam, 28 Octobre.

Les habitants d'Anvers se montrent fort inquiets pour leur subsistance. Les troupes allemandes s'emparant de tous les vivres se trouvent dans la ville et les expédient par chemin de fer pour une destination inconnue.

Les Allemands sont rentrés hier à Eschen. Ils ont condamné le bourgmestre à 1.000 fr. d'amende parce que les douaniers avaient arboré le drapeau belge en leur absence.

Les procédés allemands

Amsterdam, 28 Octobre.

Le général von Disforth vient d'écrire dans le *Tag* de Berlin un article résumant admirablement l'état d'âme des Allemands. Plus d'hypocrisie : on avoue. On détruit, au lieu de bâtir. On ne cherche pas à gagner de l'opinion des neutres, on se moque du monde entier. Il dit notamment :

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

Nous n'avons rien à justifier, tout ce que nous nous sommes fait pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

evitions de La Haye contre l'emploi de papiers cartouches.

La Guerre sera longue, mais nous vaincrons

D'après M. Fallières, le mot d'ordre doit être : Confiance

Bordeaux, 28 Octobre.

La France de Bordeaux a interviewé M. Fallières sur la situation de la République, qui lui a fait la déclaration suivante :

On me demande souvent : Est-ce que ce sera long ? Oui, la campagne sera longue. A mon avis, la guerre ne fait que commencer. Pour abattre la puissance allemande, il faudra des mois et des mois. J'ai dit ma conviction, mais j'interrogerai et pourtant je n'ai pas perçu une note de découragement autour de moi.

Notre pays, qui médisait trop de lui-même, est en train de retrouver ses forces et ses ressources. Nous avons acquis une nouvelle constance dans l'effort. Certes, nous nous vaincrons. Et puis, sans compter notre ardent patriotisme et nos ressources inépuisables de ce pays, ressources morales et matérielles, la Russie n'est-elle pas à nos côtés, comme l'Angleterre, dont l'Allemagne éprouve à ses dépens la puissance et la ténacité, comme la Belgique, comme la Serbie ? N'avons-nous pas enfin l'appui moral de toute l'humanité éprise d'idéal et de liberté ?

Je viens de citer la Belgique. Ah ! l'admirable peuple ! Nous nous battons pour défendre nos terres, nos maisons, nos femmes, nos enfants. Mais ceux de la Belgique, ils luttent pour l'honneur, pour le respect de la parole donnée. Quel exemple pour le monde devant cette Allemagne et son kaiser ivre d'orgueil !

Le Canada fait ce qu'il peut pour aider les alliés. Il donne des hommes, et s'efforce de pourvoir au ravitaillement des armées et des populations atteintes cruellement par la guerre.

Et même, les familles des réservistes ont trouvé tous les secours.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

Le Canada et les alliés

Paris, 28 Octobre.

Le Comité France-Amérique vient de recevoir, du secrétaire général de son Comité de Montréal, M. Edouard Montpetit, l'écrivain canadien bien connu, lettre dont nous détachons les passages suivants, qui résument l'action que poursuit le Canada en faveur de la France et de la Belgique, en même temps qu'elle exprime avec éloquence les sentiments des Canadiens :

Vous avez sans doute reçu des nouvelles du Canada, et vous savez l'émotion intense que nous vivons. Notre pensée ne vous quitte pas, et il nous faut subir le silence qui pèse sur les opérations de vos magnifiques armées, mais nous savons votre vaillance et votre courage, et nous ne doutons pas un instant de la victoire finale.

Le Canada fait ce qu'il peut pour aider les alliés. Il donne des hommes, et s'efforce de pourvoir au ravitaillement des armées et des populations atteintes cruellement par la guerre.

Et même, les familles des réservistes ont trouvé tous les secours.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

L'appel de la Belgique a été entendu, et de partout les sympathies affluent vers cet héroïque pays.

gers et 2 tonnes divers ; le vapeur grec Georgios-Ziannos, de New-York, avec 1.500 tonnes de charbon ; le Corallier, Messageries Maritimes, de Yokohama, avec 370 passagers et 1.300 tonnes divers ; l'Albatros, Compagnie Transatlantique, de l'Oran, avec 300 passagers et 1.000 tonnes divers ; dont 100 tonnes pour l'Oran, 1.000 tonnes pour le Havre et divers ; le Tardieu, Compagnie Mixte, de l'Oran, avec 30 passagers et 200 tonnes, vin, bière, etc.

parages que le courrier devait franchir. Néanmoins, il a été convoyé jusqu'en Méditerranée par trois croiseurs anglais, russe et français.

Les embusqués

Comment on parvient à ce grade supérieur

De M. Clémentineau, dans l'Homme Enchaîné, sur les embusqués : Au fait, qu'est-ce à vrai dire qu'un embusqué et comment parvient-on à ce grade supérieur ? Ce n'est pas très difficile à dire : Un embusqué est un monsieur que le danger de la patrie appelle sous les armes et qui ne se sent pas une combativité suffisante pour approcher à trop courte distance l'ennemi.

plets, lingerie et objets divers ; Ecole de filles des Aigalades, lingerie ; Mme Galotti, rue Reimard, 39 paquets de cigarettes ; Un groupe de dames, rue de la République, 39 paquets de cigarettes ; Mme Dorbes, lingerie ; Mme Schrameck, lingerie et papier à lettres ; Mme Pignol, 135, boulevard de la Madeleine, 50 kilos pommes et légumes ; Mme Marie Costé, 6 lignes de lait ; Association de la définitive du Lycée Musical, lingerie et objets divers ; Brasserie du Phénix, 30 bouteilles de bière.

La promenade de nos blessés

Malgré le temps douteux d'hier la quatrième promenade de blessés organisée par le Comité du Syndicat d'Initiative de Provence, a très bien réussi, l'hôpital militaire et celui de la rue Saint-Sebastien ont fourni 110 blessés de toutes armes qui ont suivi l'itinéraire habituel par deux trains, motorisés et remorqués de la Compagnie d'Alger.

LETTRRES DE SOLDATS

Quatre frères sous les armes

Voici une jolie lettre courageuse, réconfortante. Elle est adressée par le sous-officier Mathieu Tonelli, qui habitait avant la guerre à la rue de la Drette, près la Turbie (Alpes-Maritimes) et auxquel il est fort heureux d'annoncer qu'il vient d'être papa d'une belle fille, baptisée Félicie. Il a appris cet heureux événement dans la tranchée. Et c'est de la tranchée qu'il écrit :

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

L'effort allemand dans le Nord paraît enrayé

Bordeaux, 28 Octobre. La colonie française de Porto-Rico a envoyé de 10.000 cigares pour les soldats et caporaux blessés.

Les Russes ont gagné une grande bataille sur la Vistule

Bordeaux, 28 Octobre. sa compagnie à l'assaut en chahutant la Marcelline et a été blessé glorieusement. Le 23 août, chargé avec sa compagnie d'empêcher la réfection d'un pont détruit, est resté en contact de l'adversaire durant une partie de la nuit, remplissant sa mission avec audace et adresse. A été tué d'une balle par des fantassins ennemis qui s'avançaient dans la rue principale de la localité, en poussant devant eux un gros véhicule.

Communiqué officiel

Bordeaux, 28 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, deux attaques de nuit tentées par l'ennemi dans la région de Dixmude ont été repoussées.

L'effort allemand, sur le front Nieuport-Dixmude, paraît s'enrayer.

Notre offensive continue au nord d'Ypres.

Entre La Bassée et Lens, légers progrès de notre part.

Sur le reste du front, rien à signaler.

M. Poincaré se rend au milieu des troupes

Bordeaux, 28 Octobre. Le président de la République, qui désire rendre visite aux armées aussi souvent que lui le permettent les devoirs de sa charge et la présidence des Conseils de ministres, a quitté Bordeaux ce soir pour retourner au milieu des troupes. Il est accompagné jusqu'à Paris par M. Ribot, ministre des Finances, et M. Sembat, ministre des Travaux Publics. Il sera rejoint à Paris par M. le ministre de la Guerre, qui se rendra avec lui sur le front.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — De même que j'ai toujours défendu nos lecteurs, même aux heures les plus critiques, contre le découragement et le désespoir, de même, au moment où nos armées opposent une si magnifique résistance aux assauts désespérés de l'ennemi, je tiens à mettre en garde ceux qui me font l'honneur de me lire contre des conclusions d'un optimisme prématuré.

Nous nous étions trompés, en France, et tous les écrivains militaires d'Europe avaient partagé notre erreur sur la force réelle de l'Allemagne, sur le nombre de ses soldats, comme sur la puissance inimaginable de son armement et la méthode de guerre qu'elle instaurait au mépris de tous droits, de tous devoirs, des plus élémentaires considérations d'humanité. Le mérite immense du général Joffre a été de s'adapter à ces circonstances et de s'adapter notre armée. L'hommage éminent que lui est rendu est de garder par les critiques militaires les plus autorisés du monde, est largement mérité.

N'en reste pas moins que nous avons en présence la plus formidable puissance de destruction et de mort qui ait jamais été forgée. Ne pouvant en avoir raison autrement, il nous faut nous battre, jusqu'au jour où l'usure allemande, étant assez avancée, il nous sera possible d'adopter une autre tactique.

Ces conditions particulières, qui distinguent la guerre moderne, ont pu, au début, susciter un certain étonnement dans les esprits et rendre compte aujourd'hui de la méthode de notre état-major général était cependant la bonne. Elle a abouti à l'échec complet du plan allemand.

Jusqu'ici, l'ennemi a réussi dans son offensive sur la Meuse contre l'héroïque peuple belge, mais il a échoué dans son offensive sur Paris, parce que notre généralissime l'a habilement obligé à livrer bataille sur la rive gauche de la Seine. Il a échoué dans son offensive sur Varsovie. Il échouera dans son offensive sur Dunkerque et Calais.

D'après les dernières nouvelles — qui sont toutes sujettes aux plus expresses réserves — le Kaiser aurait donné l'ordre d'atteindre cet objectif à n'importe quel prix. Si l'information est exacte, on peut s'attendre à une poussée encore plus formidable que celle à laquelle résistent nos troupes depuis dix jours. La position de celles-ci est telle que si les Allemands les obligeaient à un recul pour arriver coûte que coûte on peut être certain que l'avance de l'ennemi serait payée de très sacrifices en vies humaines qu'il arriverait affaibli au point de ne pouvoir se maintenir dans des positions si chèrement acquises.

Tout peut s'espérer, même en comptant de cadavres la triple ligne de canaux qui sillonnent le terrain, l'ennemi n'arrivera de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle de leur bien-aimé époux, fils, frère, beau-frère, beau-père, cousin et allié, Marius FRANCIONI, soldat au 63^e chasseurs alpins, cafetier-comptable chez M^{lle} Allard, notaire, rue de l'ennemi, le 20 septembre, à l'âge de 34 ans.

Les familles Abelle (de Villecroze) et Michel Joseph (de Draguignan), font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M^{lle} FULBERT ABELLE, instituteur, soldat d'honneur à l'isolement, 23 ans, tombé au champ d'honneur à l'isolement, 23 ans, tombé au champ d'honneur à l'isolement, 23 ans, tombé au champ d'honneur à l'isolement, 23 ans.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M^{lle} GUILLET EYDOUX, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, le 29 du courant à 2 heures du soir, 53, boulevard Bastille.

Marseille et la Guerre

Pas d'alimettes pour les soldats !

L'administration des Postes nous adresse l'avis suivant : On signale que des dépêches postales auraient été prises par suite de la présence d'alimettes dans les paquets adressés aux militaires.

L'insertion de matières inflammables dans les objets confiés au service des Postes étant absolument interdite, les paquets adressés aux militaires doivent être exempts de toute matière inflammable susceptible d'être envoyée par la voie postale, cette pratique pouvant entraîner la destruction de nombreux lettres et objets.

Il est rappelé au public que toute personne qui insère des alimettes dans un objet confié à la Poste s'expose à une amende de 150 fr. à 300 francs. (Loi de finances du 8 avril 1910, Article 43).

Les paquets contenant des alimettes seront rigoureusement refusés aux guichets des bureaux de postes et il sera dressé une contravention aux personnes qui auront fait une fautive déclaration à ce sujet.

Morts au champ d'honneur

Parmi ceux de nos concitoyens tombés au champ d'honneur et dont les décès ont été officiellement constatés, nous avons aujourd'hui à relever le nom de M. Fulbert Abelle, instituteur, soldat réserviste, tué à l'isolement (Meuse).

M. de M. Galgarié, lieutenant de Viduban (Var), adjudant au 2^e bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi.

De M. Marius Francioni, soldat au 63^e chasseurs alpins, cafetier-comptable chez M^{lle} Allard notaire, tué le 20 septembre à l'ennemi.

De M. Emile-Paul Mouton, soldat au 2^e chasseurs alpins, tué le 23 septembre.

De M. Pierre-Claude Cyprien, soldat réserviste au 2^e bataillon d'infanterie, tué au combat de Dombasle (Meuse), le 23 septembre.

Le glorieux défunt était le beau-frère de M. Jourdan, notre dévoué correspondant et avons aujourd'hui à relever le nom de M. Fulbert Abelle, instituteur, soldat réserviste, tué à l'isolement (Meuse).

De M. Fernand Chaux, capitaine au 2^e colonial, chevalier de la Légion d'honneur, tué à la tête de sa compagnie le 19 septembre.

De M. Joseph Mouton, lieutenant de réserve au 4^e bataillon de chasseurs à pied, tué le 24 septembre, au combat d'Avocourt (Meuse).

De M. Félix-Mathieu Renucci, soldat au 2^e bataillon d'infanterie, tué au combat de l'Isle-en-Barrois (Meuse).

Nous nous sommes également à déplorer la perte de M. Gustave Laugier, avocat, docteur en droit, sergent au 14^e d'infanterie, tué le 24 septembre, au combat d'Avocourt (Meuse).

M. Gustave Laugier était le fils de M. F. Laugier, ancien lieutenant de l'Ordre au barreau de notre ville.

Hier après-midi, à 1 heure et demie, ont été tués au champ d'honneur le soldat Léon Millet, du 8^e d'infanterie, décédé à l'hôpital de la rue Saint-Sebastien, 66, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille. Les honneurs funéraires furent rendus par le 1^{er} bataillon à pied. M. le capitaine Gilly repré-

sentait M. le gouverneur de Marseille.

Dans la même après-midi, à 2 heures, ont été tués au champ d'honneur le soldat Auguste Chagnon, du 2^e d'infanterie, qui a succombé à l'hôpital militaire des suites de blessures reçues sur le champ de bataille. Les honneurs funéraires furent rendus par le 2^e bataillon d'infanterie. M. le gouverneur de Marseille était représenté par M. le capitaine Perrond.

Nous prenons une vive part à la douleur de toutes les familles qui ont perdu un de leurs enfants et nous leur présentons nos bien sincères condoléances.

A la gare Saint-Charles Un groupe de 14 évacués, venant de la région de Barcelonne, est arrivé, hier matin, par le train de 8 heures.

Ces malheureux, qui ont dû fuir devant la canonnade, ont été ravitaillés dans notre gare par les soins de la Préfecture. Ils sont repartis à midi pour Nice, où ils seront hébergés.

Leur tir et le nôtre

Voici la lettre d'un artilleur, d'un jeune artilleur d'un régiment provençal, M. Jules Valentini, qui se bat depuis le début de la campagne, ce qui n'a pas le moins du monde affecté sa belle humeur, ni son courage. Il écrit à son frère qu'il a appris la mort d'un sien cousin, qu'il a apprécié beaucoup de peine, mais que l'accoutumance du danger, le frolement continuel de la mort lui épargnent désormais toute faiblesse.

Il ne faut pas illusionner, continue-t-il, ni le faire de mauvais sang ; fais comme moi ; laisse venir l'ennemi, quand les shrapnells reploient, je tiens la tête tournée vers l'ennemi et je garde le sourire. Je vais même jusqu'à gaspiller les projectiles que les Allemands envoient à l'ennemi. Un exemple :

Le 10 octobre, nous étions en batterie sur une crête. Il y avait trois jours que nous tenions l'ennemi de beaucoup supérieur en nombre. Nous avons repoussé des attaques furieuses et avions amené avec nous 75 plusieuses batteries allemandes.

On a été enroulé et dans la même journée, les Allemands nous ont fait plus de mille coups, mais nous n'avons eu qu'un homme tué. Tu avoueras que si c'est encore trop, ce n'est tout de même pas beaucoup.

Il ne faut pas avoir peur de ces cochons ; ils sont tous à nous, comme jadis. C'est donc le cœur content que j'attends l'ennemi et j'honneur d'assister à cette grande bataille où nous sommes en train de prendre notre revanche et nous permettra de donner aux Boches une leçon qui leur servira.

Nous les avons délogés de la ville d'Arras qui les prennent un oedeux plaisir à démolir les uns après les autres. Mais ils payeront tout cela à la fin. Je crois même qu'ils sont en train de commencer.

Nous ignorons ce qui se passe sur les autres fronts, mais nous pensons que ça doit marcher. Comme tout le monde, j'ai confiance en nos troupes et en nos chefs, j'ai confiance en la santé et l'espérance bien aller jusqu'au bout dans les mêmes conditions.

Que la chance continue de sourire au petit soldat du Midi. C'est un brave parmi tant d'autres. — N.

Les Conseils de Revision

A MARSEILLE Hier matin, à 8 heures 30, ont eu lieu, à la Préfecture, les opérations du Conseil de Revision pour les ajournés des classes 1913 et 1914 et des jeunes gens de la classe 1915.

Le Conseil de revision était présidé par M. Rambert, secrétaire général de la Préfecture, assisté de M. Rogé, conseiller de Préfecture, conseiller général ; Bayle, adjoint au maire de Marseille ; le colonel Schib, commandant du bureau de recrutement ; Episse, secrétaire de la Maison ; et Cler, chef du bureau militaire de la Maison.

Le nombre de jeunes gens à examiner pour ces trois classes, s'élevait au chiffre de 350, dont 245 constituaient le contingent des jeunes conscrits de la classe 1915.

Ajournés de la classe 1913. Inscrits, 42 ; service armé, 26 ; auxiliaires, 6 ; ajournés, 4 ; bons absents, 4 ; renvoyés au 30 novembre, 63.

Ajournés de la classe 1914. Inscrits, 63 ; service armé, 44 ; auxiliaires, 4 ; ajournés, 5 ; bons absents, 9 ; exempté, 1.

Classe 1915. Inscrits, 245 ; service armé 130 ; ajournés, 10 ; bons absents, 10 ; renvoyés au 30 novembre, 10 ; exemptés, 11.

Ce matin, à 8 heures 30, les opérations se poursuivront pour le 11^e canton ; les jeunes gens du 12^e canton seront examinés demain matin. — G.

Le tremblement de terre

Lucques, 28 Octobre. Le tremblement de terre ressentit hier matin, s'est étendu à la province entière.

A Pescia, Bagin-DeMonteauri et à Mugignano, plusieurs maisons ont été endommagées. Le clocher et la voûte de l'église de Pietrasanta se sont écroulés.

Trois soldats ont été blessés à Pietrasanta.

Cependant, cet événement étant rapproché de l'éloignement successif de trois des fils de l'empereur des opérations actives, cause une certaine nervosité dans le public. Cette nervosité se traduit surtout par des récriminations dirigées contre la Russie.

La Russie a gagné une grande bataille sur la Vistule

Rome, 28 Octobre. Le communiqué autrichien, daté du 27 octobre, annonce que les forces austro-hongroises ont été aux prises en Pologne russe, avec des forces russes supérieures. C'est, remarque la « Tribuna », la même phrase employée par le général Conrad de Hotzendorf, après la défaite de Galicie.

D'autre part, le communiqué allemand annonçait hier que de nouveaux corps russes ont franchi la Vistule. Par conséquent, ajoute la « Tribuna », il n'y a plus aucun doute sur la véracité du communiqué russe annonçant que le 25 octobre, les troupes austro-allemandes étaient en retraite sur la route de Badom et toute la ligne de la Vistule, à travers la Pologne russe complètement évacuée.

C'est une grande bataille que la Russie a gagnée sur la Vistule.

L'Amiral-Ganteaume n'est pas détruit

Le Havre, 28 Octobre. L'Amiral-Ganteaume, dont on a signalé la perte, n'est pas détruit.

Suivant des renseignements reçus ici, le vapeur va subir des réparations provisoires à Boulogne, puis viendra au Havre pour être visité en cale sèche.

Un Taube a survolé la Suisse

Belfort, 28 Octobre. Il se confirme que le « Taube » qui passa sur Belfort vendredi dernier survola la frontière suisse.

Cet incident, venant après celui des obus lancés sur le territoire helvétique, augmente l'irritation déjà grande des populations suisses de la frontière contre les Allemands.

Le prince de Battenberg meurt de ses blessures

Londres, 28 Octobre. Le prince Maurice de Battenberg est mort des suites de ses blessures reçues sur le champ de bataille.

Un prisonnier allemand étranglé par ses camarades

Perpignan, 28 Octobre. A la suite d'une querelle entre trois prisonniers allemands, deux poméranais de la Garde impériale et un fantassin saxon en traitement à l'hôpital militaire, ce dernier a été étranglé par ses camarades de captivité.

L'autorité militaire a ouvert une information.

ERRATUM

C'est par erreur que dans l'avis de messe de M. Georges MURATORE il a été omis de faire savoir qu'on ne recevait pas de condoléances.

REMERCIEMENTS (Vidauban) Var

Les familles Isnard remercient vivement les nombreux amis qui leur ont témoigné tant de regrets et de sympathie à l'occasion de la mort glorieuse de leur cher fils et mari, M. Gabriel ISNARD, adjudant au 2^e bataillon de chasseurs à pied.

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de M. MOUJON Emile-Paul, Victor, âgé de 23 ans, soldat au 2^e bataillon de chasseurs alpins, tué le 23 septembre, à l'âge de 23 ans, à l'église Saint-Pierre, à 9 heures et demie du matin, à l'église Saint-Pierre.

M. A.-F. de Mari et sa famille prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée le 29 du courant, à l'église de la cathédrale, samedi, 31 du courant, à 9 heures.

AVIS DE DECES (Châteaufort-les-Marignies)

M^{lle} veuve Honorine Cyprien, née Mégy ; M^{lle} Henri Cyprien ; M^{lle} Jourdan Claire, née Cyprien ; M^{lle} Reine Francioni ; M^{lle} veuve Laurent Caléstin ; M. et M^{lle} Paul Camuac ; M. Louis Caléstin, soldat au 31^e ; M^{lle} Louise Caléstin, née Giudicelli, et leurs enfants ; M. Fernand Caléstin, ancien lycée de Marseille. Les familles Francioni, Caléstin, Giudicelli, Reynard, Canesi, Blanc, Ribert, Farinole, Albertini, M^{lle} Angèle Prevosti, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle de leur bien-aimé époux, fils, frère, beau-frère, beau-père, cousin et allié, Marius FRANCIONI, soldat au 63^e chasseurs alpins, cafetier-comptable chez M^{lle} Allard, notaire, rue de l'ennemi, le 20 septembre, à l'âge de 34 ans.

AVIS DE DECES

M^{lle} veuve Marius Francioni, née Caléstin ; M^{lle} veuve Joseph Francioni, née Farinole ; M^{lle} Soeurte Francioni, capitaine au long cours ; M^{lle} Reine Francioni ; M^{lle} veuve Laurent Caléstin ; M. et M^{lle} Paul Camuac ; M. Louis Caléstin, soldat au 31^e ; M^{lle} Louise Caléstin, née Giudicelli, et leurs enfants ; M. Fernand Caléstin, ancien lycée de Marseille. Les familles Francioni, Caléstin, Giudicelli, Reynard, Canesi, Blanc, Ribert, Farinole, Albertini, M^{lle} Angèle Prevosti, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle de leur bien-aimé époux, fils, frère, beau-frère, beau-père, cousin et allié, Marius FRANCIONI, soldat au 63^e chasseurs alpins, cafetier-comptable chez M^{lle} Allard, notaire, rue de l'ennemi, le 20 septembre, à l'âge de 34 ans.

Les familles Abelle (de Villecroze) et Michel Joseph (de Draguignan), font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M^{lle} FULBERT ABELLE, instituteur, soldat d'honneur à l'isolement, 23 ans, tombé au champ d'honneur à l'isolement, 23 ans, tombé au champ d'honneur à l'isolement, 23 ans.

Plus que jamais soyons confiants et sachons attendre.

L'état-major allemand décapité

Copenhague, 28 Octobre. L'officielle Gazette de Cologne affirme qu'en raison de son organisation traditionnelle, l'état-major ne se ressentira pas de l'absence du comte de Moltke.

